

DEUX MOTS A L'ÉCOLE ÉMANCIPÉE: CES MESSIEURS DE LA COMMUNALE...

Mais qui donc a dit que ce qui n'évolue pas risque l'asphyxie? Certainement pas ces messieurs de la communale, qui ont à charge de composer cette brochure vénérable qui s'échine chaque mois à défendre un académisme «révolutionnaire» qui sue la poussière et la crotte accumulées par les marxistes au cours de leurs cabrioles par-dessus les réalités qui dérangent l'impeccable ordonnance du «maître».

L'*Ecole Emancipée*, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, passe cette fois la mesure. Non pas que son numéro spécial «*No pasaran! Espagne 1936*», soit sans intérêt! C'est un ouvrage de pion consciencieux, auquel il ne manque aucune des banalités que chacun connaît, mais ce résumé de la guerre d'Espagne offre de l'intérêt pour celui qui a de la paresse à tendre le bras vers sa bibliothèque pour y saisir quelque chose de plus substantiel. Hélas! les compilateurs qui ont commis cet ouvrage, qui aurait pu être scolaire et utile à la jeunesse, ont cru devoir l'agrémenter de commentaires «politiques» analysés à la lueur de la doctrine «géniale» du philosophe du matérialisme historique. Et tout au long, ce texte est truffé de ces jugements péremptaires qui rendent la littérature marxiste inimitable.

Cela va du «péché» par omission jusqu'à la déformation systématique de la réalité en passant naturellement par le coup d'encensoir à l'adversaire à abattre, ce qui a pour but de rendre plus plausible les erreurs et les abandons que généreusement on lui prête.

Malice cousue de fil blanc, sans doute! Mais on doit convenir que de Naville à Pietro Nenni, pourtant des spécialistes en la matière, personne n'est susceptible de faire mieux que ces messieurs de la communale dans le ridicule et l'odieux.

D'abord le coup de chapeau au courage des anarchistes pendant la guerre d'Espagne! Ces messieurs sont en règle... j'allais écrire avec leur conscience! Soyons sérieux! Marxisme et conscience sont deux parallèles et chacun sait, sans être instituteur, qu'il faut un bout de chemin avant que les parallèles ne se joignent.

Donc, coup de chapeau. Après, jugez vous-mêmes du «pathos»: «*Si les anarchistes furent incapables de prendre la tête d'une révolution prolétarienne, c'est en raison de la contradiction profonde entre leurs idéaux révolutionnaires et leur pratique politique. Qu'ils aient sincèrement aspiré à l'émancipation totale de la classe ouvrière, c'est ce qui ne peut faire de doute, mais qu'ils aient été les instruments aveugles dans les mains de la bourgeoisie, c'est non moins incontestable et ils le prouvèrent en fin de compte, une fois encore, en pleine guerre contre Franco*».

Et suit naturellement les citations innombrables des «maîtres du marxisme» Maurin et Lénine qui avaient eu la charité de nous prévenir!

Plus que la mauvaise foi de ces bougres, c'est l'incroyable pauvreté des moyens employés pour disqualifier les anarchistes qui étonne. Ce texte que je viens de citer, remarquez-le, ressemble exactement à celui que je citais il y a quelques mois lorsque je rendais compte d'un ouvrage de la même veine, celui du politicien italien Pietro Nenni, également consacré à la guerre d'Espagne.

A travers ces textes, exactement calqués les uns sur les autres, dépersonnalisés, aussi médiocres dans la forme que dans le fond, on saisit sur le vif la tactique marxiste. Répandre le plus possible et dans des publications variées, quelques affirmations suivant les méthodes de la publicité moderne pour

que par leur fréquence ces affirmations deviennent une réalité pour la grande masse d'une population qui répugne à aller aux sources. C'est, somme toute, la méthode: *Dubo... Dubont... Dubonnet*. Et à ce texte ainsi «*préparé*» s'ajoute le mensonge par omission.

N'est-il pas curieux en effet, que sur une brochure de quarante pages, deux seulement soient consacrées à la lutte armée et que sur ces deux pages, deux colonnes seulement aient été réservées à la riposte ouvrière, au mouvement proprement révolutionnaire et populaire qui au cours des deux semaines qui suivirent la rébellion fasciste, décidèrent du sort de la révolution espagnole.

Ainsi, comme Nenni dans son «histoire» de la révolution espagnole, ces messieurs de la communale escamotent la riposte au fascisme qui dut suppléer à la criminelle imprévoyance des partis! Pourquoi?

Eh bien! tout simplement parce que ces deux semaines qui auraient dû être décisives, sont, pour qui veut voir clairement les choses, la démonstration de l'effroyable légèreté, de la nocivité, de l'incapacité de l'organisation marxiste, de quelque tendance qu'elle se réclame, et c'est ce qui explique que solidaires entre elles toutes les tendances socialistes, pour une fois unies, estompent une période qui condamne leur organisation insurrectionnelle surfaite par un capitalisme qui fait semblant d'avoir peur, mais ne redoute réellement que les forces purement militaires de l'U.R.S.S.

Et nous sommes bien obligés de le constater, partout où la C.N.T. dominait, la révolution triompha dans la première semaine de la rébellion, en particulier à Madrid et j'ai déjà signalé l'action dominante du syndicat du bâtiment et de C. Mera à la prise de la caserne Montana. Par contre, dans les provinces où les éléments marxistes dominaient, le peuple fut écrasé. Seules les organisations libertaires avaient su stocker les armes, prévoir la riposte. Et dès le premier jour, avant même que le gouvernement légal fasse appel au peuple, les anarchistes syndicalistes étaient dans la rue et livraient le combat. Quelques exceptions à cette règle générale, peut-être! Surtout dans la province d'Oviedo, mais là, comme ces messieurs de la communale nous le font pertinemment remarquer, le socialisme, élément dominant, était fortement teinté d'idéologie libertaire.

La riposte à l'insurrection de Franco, mais c'est l'éclatante confirmation de la supériorité dans tous les domaines des éléments insurrectionnels venus de l'anarchisme. En réalité, dans la conjoncture politique d'alors, le peuple espagnol ne pouvait pas gagner une guerre où le temps jouait contre lui. La trahison des marxistes de l'extérieur, y compris l'U.R.S.S., la division apportée par les chefs de bandes venus à l'intérieur de l'Espagne jouer leur avenir politique et à solde de Staline, le vouait inmanquablement à la défaite.

Mais si la guerre était impossible à gagner, le peuple pouvait empêcher le développement de cette guerre, gagner la bataille intérieure au cours des premières semaines, interdire à Franco les ports du Midi, les grandes villes du Sud traditionnellement libérales. Pour cela, il eut fallu qu'à Cadix, par exemple, le mouvement anarcho-syndicaliste y eut la force qu'il possédait à Barcelone, pour interdire les aérodromes, les installations portuaires, l'usage des dépôts de munitions, etc. Or, dans ces régions, les marxistes étaient les plus forts, contrôlaient le monde du travail - et ce fut la catastrophe, la brèche ouverte dans le front de lutte où les fascistes s'engouffrèrent. Les marxistes portent la responsabilité entière de ces échecs partiels qui furent la cause de la transformation de la lutte révolutionnaire en une guerre traditionnelle, perdue d'avance.

Les marxistes! Vous connaissez ces gens qui, malgré leur suffisance, n'ont jamais fait une révolution depuis 1917, et encore cette révolution russe ne fut possible que dans un pays qui ne présentait aucune des caractéristiques exigées par le Prophète. Les marxistes qui prétendent détenir la vérité révolutionnaire, se sont installés en Europe centrale non pas en utilisant les méthodes mises au point par leurs théoriciens, mais grâce à des baionnettes étrangères, tel un Etat capitaliste ou impérialiste.

En vérité, en Espagne comme ailleurs, les marxistes furent d'abord un frein à l'effort révolutionnaire avant de devenir un élément de désagrégation par la lutte interne de ces différentes confessions.

Mais pensez-vous, ce sont là des vérités premières que ces messieurs de la communale ignorent. On pourrait le croire! J'avoue que je n'ai pas pour le maître d'école cette admiration béate que certains

d'entre nous professent. Dans le monde intellectuel, trop souvent l'instituteur joue, à mon avis, le rôle du «*manoeuvre balai*» dans un atelier d'outilleurs. L'effort qu'il consent pour terminer *Normale* semble l'avoir vidé de toute substance. Son travail de routine, les potins du village, l'arrêt de toute curiosité intellectuelle, une suffisance que son mince bagage ne justifie pas toujours, le coupent des mouvements de l'esprit et explique l'académisme qui rend ses revues comme ses journaux si indigeste. Mort à 25 ans, il passe le reste de son existence à ressasser l'apport de sa jeunesse, les yeux protégés par des œillères pédagogiques.

Ces caractéristiques de la profession s'aggravent avec les hommes de «*L'Ecole Emancipée*» par le parti pris de fidélité au dogme marxiste et cela nous fait comprendre la décrépitude d'une tendance qui n'est que l'ombre de ce qu'elle fut, c'est ce qui explique la médiocrité de cette revue «*intellectuelle*» (sic).

Mais le devoir de ces messieurs de la communale a au moins un mérite. Elle parachève la leçon de la lecture de l'ouvrage «*arrangé*» de Pietro Nenni, dont j'ai parlé ici-même. Il faut que le mouvement anarchiste se préoccupe de réunir les documents essentiels pour écrire l'histoire de la Révolution espagnole.

Trois ans d'une guerre effroyable! Vingt ans d'oppression! Cette malheureuse Espagne sert aujourd'hui d'instrument de propagande aux clans marxistes, après leur avoir servi de champ d'expérience pendant la guerre. Mais dans l'expérience humaine du peuple espagnol, il y a autre chose que ce que veulent bien nous montrer les maniaques d'un dogme dont les ridicules ne sont plus à démontrer.

Maurice JOYEUX.
